

Le centre d'intérêt de l'ouvrage se retrouve aux pages 35–240 et consiste pratiquement dans les fiches des 888 officiers, insérées en ordre alphabétique. A leur tour, ces fiches incluent, outre le nom complet de l'officier, la date et le lieu de naissance, la période des études, l'institution d'enseignement suivie, éventuellement l'année du retour au pays. On spécifie les sources de chaque fiche. Pour exemplifier on a choisi deux fiches :

– Zlatev, Petko, Ivanov (21.10.1883 – Elena). En tant que sous-maître dans le 1-er Régiment de Cavalerie, il est envoyé (1911) pour s'instruire à l'Académie Impériale « Nicolas » de l'Etat-Major de Saint-Petersbourg. Il achève précipitamment ses études, à cause de la mobilisation générale en Bulgarie – septembre 1912 (p.103);

– Peev, Iordan, Todorov (28.01.1884 – Tulcea). Sous-lieutenant au 1-er Régiment d'Infanterie à Sofia, il est envoyé à l'Académie Impériale « Nicolas » de Saint-Petersbourg. Il y achève brusquement ses études, à cause de la mobilisation générale en Bulgarie – septembre 1912 (p. 168).

Le texte est accompagné par 26 pages incluant des illustrations qui représentent des officiers bulgares, les édifices des institutions de l'enseignement militaire ainsi que des actes et documents de l'époque.

À propos de la position sociale des familles d'officiers, élément qui aurait dû être étudié, on se demande si Ljapčev Preslav Gheorghiev, né en 1886, était apparenté à son homonyme Andrej Ljapčev (1886–1933), l'homme politique qui était né dans la même localité de la Macédoine, Ressen.

Un défaut à signaler, selon notre avis, est la limitation stricte à l'année 1912, le fait de ne pas respecter « la règle de l'épilogue ». Concrètement, en certains cas, des brèves références sur le sort des officiers après 1912 (date et lieu du décès, les plus importants grades obtenus et postes occupés etc.) auraient été nécessaires. On y envisage en premier lieu les officiers qui ont ultérieurement accédé à la fonction de ministre de la Défense, comme Zlatev (même Premier ministre au commencement de 1935), ou de chef de l'Etat – Major Général, ainsi que Peev, assassiné en octobre 1938.

L'ouvrage analysé représente un utile et nécessaire instrument de travail, dont la consultation est bien orientée et facilitée par l'étude introductive, et à la fois une démarche perfectible sous l'aspect de l'intégration (trop stricte parfois) à la thématique abordée.

George Ungureanu

Ministère des Affaires Etrangères. Institut Diplomatique Roumain, Recueil de mémoires diplomatiques. 1^{er} volume, *Alexandru Em. Lahovary, Amintiri diplomatice. Constantinopol (1902–1906). Viena (1906–1908)*, vol.I, Edition soignée par Adrian Stănescu et Laurențiu Vlad, Bucarest, Institut européen, 2009, 150 p.

Sept décennies après avoir été publiés séparément, les divers extraits des mémoires du diplomate Alexandru Emanoil Lahovary (1855–1950) sont réunis dans un volume, édité par l'Institut Diplomatique Roumain. Il s'agit, d'ores et déjà, d'un enchaînement normal des choses. Plus précisément d'une certaine constance des efforts faits, ces dernières années, par le Ministère des Affaires Etrangères pour faire paraître des témoignages et documents diplomatiques. Et, partant, récupérer son propre passé institutionnel, processus défavorisé par les vicissitudes des changements de régime politique. Alexandru Em. Lahovary est un des diplomates importants de sa génération, dont l'idéal national fut centré sur la réalisation de la Grande Roumanie. Il s'agit de la période où, la diplomatie était chasse gardée du souverain et le groupe de décideurs en matière de politique extérieure roumaine était extrêmement restreint. Pour faire carrière dans la diplomatie, on avait besoin d'un « nom » et de « fortune ». Et Lahovary avait les deux. Il rejoignit la diplomatie roumaine en 1880, au moment où l'on commençait, de plus en plus, à considérer le diplomate comme un fonctionnaire professionnel qui se consacre entièrement à l'activité diplomatique, un membre à part de l'élite de la société. Autour de 1900, le corps diplomatique roumain comptait seulement quelques dizaines de personnes, ce qui augmente la valeur historique de ce volume. Car il y a peu de diplomates de la

Roumanie moderne qui aient écrit leurs mémoires. Ces dernières années, on en a publié quelques uns (Dimitrie I. Ghika, Ion Bălăceanu), d'autres attendent d'être réédités (Trandafir Djuvara, N.B. Cantacuzino), alors que certains n'ont pas quitté les fonds d'archives (Constantin Diamandy) ou ont tout simplement disparu (Constantin Argetoianu).

La carrière diplomatique d'Alexandru Em. Lahovary s'étale sur plus de cinq décennies. Nous le retrouvons comme chef de mission diplomatique à Rome (1893–1899, 1917–1928), à Constantinople (1902–1906), à Vienne (1906–1908) et à Paris (1908–1917). Une partie de cette activité diplomatique est reflétée par des passages de ses mémoires, publiés en 1935, sous le titre *Amintiri diplomatice – Souvenirs diplomatiques* –, dans les pages de la *Revista Fundațiilor Regale*. Dans les quelques dizaines de pages, Lahovary survole les années passées à Constantinople et Vienne à une époque où la diplomatie roumaine est fort intéressée par l'évolution de la Question orientale. A ces pages, suit, en 1939, un essai, un hommage rendu à la politique extérieure roumaine du temps de Charles Ier. Tous ces écrits ont été réunis dans le présent volume. L'auteur ne se contente pas de relater ses démarches diplomatiques entreprises pour soutenir certaines causes de la société roumaine du début du siècle passé, tel le sort des Roumains de l'espace sud-est européen ou celui de nos conationaux qui se trouvaient à l'intérieur des frontières de l'Empire Austro-hongrois. Il y évoque une partie du charme des temps jadis, par les portraits remarquables des protagonistes de ces *Amintiri*, qu'il s'agisse de dignitaires ottomans, de la famille impériale autrichienne ou des diplomates en poste à Constantinople ou Vienne. A y ajouter aussi la manière dont sont décrites les mœurs de l'Empire Ottoman et le protocole fastueux de la Sublime Porte. Le volume est enrichi par une série de notes diplomatiques rédigées par Lahovary à l'époque où il était en poste dans les capitales de l'Empire Ottoman et respectivement Austro-hongrois. A mentionner aussi l'étude introductive, utile et détaillée, portant sur la vie et l'activité de l'auteur, due à notre collègue, Laurențiu Vlad. Les souvenirs diplomatiques d'Alexandru Em. Lahovary sont, avec ceux de Trandafir Djuvara et Dimitrie I. Ghika, une lecture indispensable pour ceux qui s'intéressent au rôle joué par le Royaume de Roumanie dans l'espace sud-est européen, avant la Première Guerre mondiale.

Daniel Cain

Lucian BOIA, "*Germanofilii*". *Elita intelectuală românească în anii primului război mondial* (Les „Germanophiles”. L'élite intellectuelle roumaine pendant la première guerre mondiale), Éditions Humanitas, Bucarest, 2009, 375 p.

Voici un livre qu'on attendait depuis longtemps. Son sujet, qui fut longtemps utilisé ou condamné à l'oubli par les passions politiques, est maintenant pour la première fois suivi attentivement et sans visible parti pris. Bien sûr, l'auteur peut s'être trompé sur quelques détails des péripéties du débat dont il rend compte, mais il est évident que, au fur et à mesure qu'il accumulait notes sur notes dans les archives, il est parvenu à voir clairement le sens et les dimensions de la bataille idéologique livrée de 1914 à 1918 entre les deux camps.

Durant les deux premières années, la Roumanie officielle a gardé la neutralité, tandis que les partisans de la France d'un côté et, de l'autre, ceux qui s'attendaient à voir la victoire de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie s'affrontèrent avec acharnement. Ces derniers, qui furent ensuite plus ou moins collaborationnistes sous l'occupation, se sont efforcés, après la fin de la guerre, d'effacer le souvenir de leur péché. Seuls, quelques survivants, en 1940, ont cru que leur premier choix avait été le meilleur possible. Il n'y a pas eu de véritable « réconciliation », mais aussi pas d'épuration des intellectuels, sauf pour cinq journalistes emprisonnés. Parmi les rares cas de trahison des officiers, on se souvient encore d'un tel qui fut fusillé, d'un autre qui est mort en prison et de leur chef qui a expié par l'exil jusqu'à la fin de sa longue vie.

Les historiens qui ont la tendance de faire de la classe dirigeante une abstraction apprendront dans ce livre combien nuancée est la réalité concrète que l'auteur a fait l'effort de connaître vraiment